

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Le ministre de la guerre en tournée d'inspection

M. Millerand a rapporté une excellente impression de sa visite aux manufactures d'armes et aux établissements militaires de la zone de l'intérieur.

Le ministre de la guerre, parti mercredi 14 avril en tournée d'inspection dans la zone de l'intérieur, est rentré à Paris dimanche, dans la soirée.

Après avoir consacré la journée entière de jeudi à la visite de plusieurs de nos fabriques d'explosifs dans le Midi, le ministre est remonté à Lyon où il a vu un certain nombre d'établissements militaires et des usines. Il s'est entretenu longuement avec le général gouverneur, puis s'est rendu à l'hôtel de ville où le maire de Lyon lui a montré en détail l'organisation remarquable qui a été créée pour venir en aide à nos prisonniers de guerre, renseigner les familles des disparus et pour assister les réfugiés français et belges.

Le soir même, le ministre couchait à Saint-Etienne et, samedi matin, il visitait la manufacture d'armes. Il s'est ensuite arrêté à Firminy.

M. Millerand a continué son voyage par la revue du centre d'instruction de Montbrison, où il a été frappé de la bonne tenue de la troupe et en particulier des hommes de la classe 1916 déjà entièrement habillés et équipés.

Entre temps, il eut l'occasion de voir un dépôt de soldats alsaciens-lorrains tombés entre nos mains et il a pu constater leur excellent esprit et leur gaieté.

Dans la soirée de samedi, le ministre visitait la manufacture d'armes de Tulle et après avoir conféré avec le directeur il allait coucher à Limoges.

Dans la journée de dimanche, M. Millerand a visité la manufacture d'armes de Châtellerault, puis est parti pour Paris.

De ce voyage, le ministre de la guerre rapporte une excellente impression générale. Il a trouvé partout la meilleure bonne volonté, une très grande activité et il a manifesté sa satisfaction à tous ceux qui, dans la zone de l'intérieur, contribuent puissamment par leurs efforts journaliers au succès final.

### PAROLES FRANÇAISES

Vous vous inquiétez peu d'entendre annoncer pompeusement l'avènement de ce qu'on appelle une autre culture, qui saura se passer du talent. Vous vous déitez d'une culture qui ne rend l'homme ni plus aimable ni meilleur. Je crains fort que des races, bien sérieuses sans doute, puisqu'elles nous reprochent notre légèreté, n'éprouvent quelque mécompte dans l'espérance qu'elles ont de gagner la fa-

veur du monde par de tout autres procédés que ceux qui ont réussi jusqu'ici.

Une science pédantesque en sa solitude, une littérature sans gaieté, une politique maussade, une haute société sans éclat, une noblesse sans esprit, des gentilshommes sans politesse, de grands capitaines sans mots sonores, ne détrôneront pas, je crois, de sitôt, le souvenir de cette vieille société française si brillante, si polie, si jalouse de plaisir.

Quand une nation, par ce qu'elle appelle son sérieux et son application, aura produit ce que nous avons fait avec notre frivolité, des écrivains supérieurs à Pascal et à Voltaire, de meilleures têtes scientifiques que d'Alembert et Lavoisier, une noblesse mieux élevée que la nôtre au dix-septième et au dix-huitième siècle, des femmes plus charmantes que celles qui ont souri à notre philosophie, un élan plus extraordinaire que celui de notre Révolution, plus de facilité à embrasser les plus nobles chimères, plus de courage, plus de savoir-vivre, plus de bonne humeur pour affronter la mort, une société, en un mot, plus sympathique et plus spirituelle que celle de nos pères, alors nous serons vaincus.

Nous ne le sommes pas encore. Nous n'avons pas perdu l'audience du monde. Créer un grand homme, frapper des médailles pour la postérité, n'est pas donné à tous. Il y faut votre collaboration. Ce qui se fait sans les Athéniens est perdu pour la gloire; longtemps encore vous saurez seuls décerner une louange qui fasse vivre éternellement.

ERNEST RENAN.

(Discours de réception à l'Académie, 1879.)

### LEUR THÉORIE

Une coalition de la France et de la Russie peut être vaincue avec nos seules forces si, sans hésitations et sans scrupules, nous nous élevons dans la guerre à un usage plus grand de la violence.

Général von FALKENHAUSEN.

Il faut que la France, dans le prochain et inévitable conflit, soit si complètement écrasée que l'Allemagne ne la trouve plus jamais sur son chemin.

Général BERNHARDI.

Il faut laisser de côté les lieux communs sur la responsabilité de l'agresseur. Il faut prévenir notre principal adversaire dès qu'il y aura neuf chances sur dix d'avoir la guerre et la commencer sans attendre pour écraser brutalement toute résistance.

DE MOLTKE.

Que nous importe la règle selon laquelle est abattu notre ennemi, quand il est à nos pieds, lui et tous ses étendards! La règle qui l'abat est la plus haute de toutes.

H. DE KLEIST.

(Cité par l'empereur Guillaume le 6 février 1907.)

### Faits de guerre

DU 16 AU 20 AVRIL

En Belgique, les aviateurs des armées alliées ont déployé une grande activité. Un Anglais a abattu un avion allemand près de Boesinghe; l'appareil est tombé dans nos lignes, le pilote a été tué; l'observateur fait prisonnier. Un Belge a abattu un avion allemand près de Roulers. Dans la même région, une de nos escadrilles a efficacement bombardé un terrain d'aviation. Un de nos avions, après une poursuite brillante, a abattu un avion allemand qui est tombé dans les lignes ennemis entre Langemarek et Paschendaele.

Le 18 avril, les troupes britanniques ont enlevé en Belgique, près de Zwaeteln, 200 mètres de tranchées allemandes; malgré plusieurs contre-attaques, elles ont conservé le terrain gagné et consolidé leurs positions.

Dans la région d'Arras, à Notre-Dame-de-Lorette, les Allemands ont attaqué trois fois nos positions dans la nuit du 15 au 16, en préparant chaque attaque par un violent bombardement; chaque fois ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Ils ont renouvelé leurs efforts à trois reprises dans la nuit du 16 au 17, avec moins d'énergie et sans plus de succès. Nos troupes ont gagné du terrain sur lequel elles se sont solidement organisées.

Sur le front de l'Aisne, le 18 avril, à la fin de l'après-midi, l'ennemi a attaqué nos tranchées du bois Saint-Mard dans la région de Tracy-le-Val. Notre artillerie l'a arrêté net; une charge à la baïonnette l'a rejeté dans ses lignes en lui infligeant des pertes sérieuses. Notre artillerie lourde a bombardé les grottes de Pasly qui servent d'abri à l'ennemi; des explosions successives ont témoigné de l'effondrement de plusieurs d'entre elles.

Des actions d'artillerie particulièrement vives ont eu lieu dans toute la région de Soissons et dans le secteur de Reims.

En Champagne, au nord-ouest de Perthes, le 17 avril, l'ennemi a fait exploser deux mines à proximité de nos tranchées; il a occupé les deux entonnoirs sans réussir à prendre pied dans nos lignes. Nous l'avons, le jour même, chassé de l'un de nos entonnoirs et le lendemain nous l'avons contraint à évacuer le second. Par une explosion de mines suivie d'une attaque, nous avons enlevé une soixantaine de mètres de tranchées. Au nord de Mesnil, le 17 avril, nous avons facilement repoussé une attaque contre un saillant de notre ligne.

En Aragonne, la lutte d'artillerie, a pris, depuis le 19 avril, un caractère de grande intensité.

Sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, nous avons repoussé des contre-attaques tentées par l'ennemi, l'une dans la nuit du 15 au 16, l'autre dans la nuit du 18 au 19.

En Woëvre méridionale, la lutte d'artille-

rie se poursuit à notre avantage. Au bois de Mortinare, notamment, dans la journée du 16, nous avons réduit au silence trois batteries ennemis et fait sauter un dépôt de munitions. Dans la région de Regniéville, nos batteries ont pris nettement la supériorité sur celles de l'ennemi. Aucune action d'infanterie ne s'est produite pendant les journées des 16 et 17; le 19, au bois de Mortmire, la lutte a repris sans résultat appréciable de part ni d'autre.

Une de nos escadrilles a jeté sur le central électrique de Maizières-les-Metz, à quinze kilomètres au nord de Metz, quatre obus dont la plupart ont porté; une épaisse fumée s'est élevée du bâtiment central. L'usine de Maizières fournit l'éclairage et la force électrique à la ville et aux forts de Metz. Au retour, nos aviateurs ont rencontré trois aviatiks, leur ont donné la chasse et les ont forcés à atterrir; ils sont rentrés sans accident dans nos lignes malgré une violente canonnade dirigée contre eux par les forts de Metz.

En Lorraine, aux environs de la forêt de Parroy, l'ennemi a prononcé contre nos avant-postes près de Bures, d'Emberménil, de Monacourt et de Saint-Martin plusieurs petites attaques avec de faibles effectifs; toutes ces tentatives ont échoué.

Dans les Vosges, nous avons repoussé, le 17 avril, une attaque contre nos positions au nord-ouest d'Orbey. Cette attaque, précédée par un violent bombardement, a été exécutée par un bataillon qui a laissé de nombreux morts devant nos tranchées; en outre, nous avons fait une quarantaine de prisonniers. Nous avons réalisé de sensibles progrès sur les deux rives de la Fecht. Le 17, sur la rive nord, nous nous sommes emparés de l'éperon ouest du Schillecker Wassen, à l'ouest de Metzeral; sur la rive sud, nos chasseurs, par une attaque brillante, ont enlevé le sommet du Schmepfenriethkopf, à 1,253 mètres d'altitude, point culminant du massif qui sépare les deux vallées aboutissant à Metzeral. Le 18, dans la région du Schmepfenriethkopf, nous avons notamment avancé du sud au nord dans la direction de Metzeral, en occupant une série de hauteurs, dont la plus septentrionale commande la vallée de la Fecht face au Burgkopf; au cours de cette action nous avons pris une section d'artillerie de montagne (2 pièces de 74 millimètres) et 2 mitrailleuses. Le 18, également, nous avons repoussé trois attaques tentées par l'ennemi contre nos tranchées du petit Reichackerkopf. Dans la journée du 19, nous avons accentué nos progrès dans la vallée de la Fecht en obligeant l'ennemi à évacuer précipitamment Eiseisbrücke, en amont de Metzeral, et à nous abandonner un matériel considérable.

Sur la rive droite du Rhin, nos aviateurs ont jeté dix bombes sur les ateliers du chemin de fer à la gare de Leopoldshoe, actuellement utilisée pour la fabrication des obus. Dix obus ont été lancés sur la poudrière de Rothweil; six ont porté, car une grande flamme rouge s'est élevée, surmontée d'une épaisse fumée. Nos aviateurs ont reçu des éclats d'obus dans leurs appareils, mais sont rentrés sains et saufs. Un de nos dirigeables a bombardé la gare et les hangars d'aviation de Fribourg-en-Brisgau.

## NOUVELLES MILITAIRES

**Soldes des blessés en traitement.** — Un décret, rendu sur la proposition du ministre de la guerre, décide :

En temps de guerre et lorsqu'ils font partie de colonnes expéditionnaires effectuant des opérations de guerre ou assimilables à des opé-

rations de guerre, les militaires de tous grades (français, étrangers, indigènes), traités aux hôpitaux ou dans les formations sanitaires de l'armée, de la colonne, ou de l'intérieur, pour blessures reçues ou maladies contractées en service commandé et dûment constatées dans la forme ordinaire, ou pour accidents consécutifs à ces blessures ou maladies, ont droit à la solde de présence pendant la durée du traitement, à l'exclusion de toute prestation d'alimentation ou indemnité représentative.

## LA BATAILLE DES CARPATHES

**Les Russes font 70,000 prisonniers.**

**Officiel.** — Au commencement de mars nous ne possédions, dans la chaîne principale des Carpathes, que la région des cols de Doukla, où notre ligne formait un saillant. Tous les autres cols à partir de celui de Loupkof et plus à l'est étaient entre les mains de l'ennemi.

En raison de cette situation, nos armées reurent la tâche de développer, avant le printemps et la fonte des neiges qui endommage les routes, celles de nos positions qui dominaient les entrées de la plaine hongroise.

Vers l'époque indiquée, le gros des forces autrichiennes qui fut concentré pour dégager Przemysl se trouvait entre les cols de Loupkof et d'Ujok; c'est dans ce secteur que fut projetée notre grande attaque. Nos troupes avaient à opérer de front dans des conditions rendues très difficiles par le terrain.

Pour faciliter leur tâche, une attaque secondaire fut décidée sur un front allant de Bartfeld jusqu'à Loupkof.

L'ennemi opposait une résistance des plus acharnée à l'offensive de nos troupes, culminant du massif qui sépare les deux vallées aboutissant à Metzeral. Le 18, dans la région du Schmepfenriethkopf, nous avons notamment avancé du sud au nord dans la direction de Metzeral, en occupant une série de hauteurs, dont la plus septentrionale commande la vallée de la Fecht face au Burgkopf; au cours de cette action nous avons pris une section d'artillerie de montagne (2 pièces de 74 millimètres) et 2 mitrailleuses. Le 18, également, nous avons repoussé trois attaques tentées par l'ennemi contre nos tranchées du petit Reichackerkopf. Dans la journée du 19, nous avons accentué nos progrès dans la vallée de la Fecht en obligeant l'ennemi à évacuer précipitamment Eiseisbrücke, en amont de Metzeral, et à nous abandonner un matériel considérable.

Sur la rive droite du Rhin, nos aviateurs ont jeté dix bombes sur les ateliers du chemin de fer à la gare de Leopoldshoe, actuellement utilisée pour la fabrication des obus. Dix obus ont été lancés sur la poudrière de Rothweil; six ont porté, car une grande flamme rouge s'est élevée, surmontée d'une épaisse fumée. Nos aviateurs ont reçu des éclats d'obus dans leurs appareils, mais sont rentrés sains et saufs. Un de nos dirigeables a bombardé la gare et les hangars d'aviation de Fribourg-en-Brisgau.

## La Prise du Bois Jaune-Brûlé

Le Bois Jaune-Brûlé était un rectangle de 700 mètres de long sur 600 mètres de large, orienté N.-S., un peu à l'ouest de cette côte 136, que nous avons enlevée à l'ennemi au mois de mars, sur la ligne de crêtes au nord de Mesnil-les-Hurlus.

Un de nos régiments d'infanterie, qui avait reçu l'ordre de le prendre d'assaut, s'en rendit maître en quatre jours. Il perdit du monde, mais s'empara du bois, gagnant d'un seul bond près de l'kilomètre en profondeur sur 600 mètres de front.

Les Allemands avaient savamment machiné la position. C'était un dédale de tranchées, de boyaux, de fils de fer, d'abris blindés recouverts de quatre mètres de terre; tout cela fondu dans la grisaille du paysage champenois, sans rien de saillant qui pût guider le tir de notre artillerie.

Plusieurs attaques avaient été dirigées contre cette organisation fortifiée; elles avaient échoué, se brisant sur le glacier dénudé de 80 mètres qui s'étendait au sud du bois.

On décida donc d'attaquer le musoir est, de s'en approcher à la sape, de l'investir et ensuite de donner l'assaut à l'ensemble de la position.

Un heureux incident nous permit de gagner du temps.

Un de nos rameaux de sape déboucha dans une tranchée allemande de 300 mètres de long, qu'occupait une section d'infanterie de la garde.

Surprise par nos hommes, cette section fut presque entièrement anéantie à coups de grenades.

Mâtres de la tranchée, nous débouchions d'un seul coup sur les derrières de l'ennemi. L'heure de l'attaque en était avancée d'autant.

Le lendemain, on la déclanchait, un bataillon à droite, un à gauche, un en réserve. L'objectif final était la grande crête au nord du bois.

Nos fantassins, exaltés par l'idée d'avoir affaire à la garde, bondissaient de leurs sapes avec un entraînement admirable.

C'est à coups de grenades qu'ils opèrent.

Les défenseurs de la tranchée allemande sont débordés et maîtrisés.

Le bataillon de gauche, dès qu'il a vu son voisin de droite progresser, s'est à son tour porté en avant. Une lutte acharnée s'engage.

Le lendemain, on la déclanchait, un bataillon à droite, un à gauche, un en réserve. L'objectif final était la grande crête au nord du bois.

Et quelques lignes plus loin, le romancier décrit un canon conçu sur des données nouvelles.

« Un ressort compensateur, établi en arrière de l'affût, avait pour effet d'annuler le recul ou du moins de produire une réaction rigoureusement égale, et de replacer automatiquement la pièce, après chaque coup, dans sa position première. »

C'est notre 75!... Le livre de Jules Verne paraît dix ans avant le nouveau canon: la première édition est de mars 1879.

**Oh, candeur!** — On interroge un prisonnier boche. On vaient à lui parler des origines de la guerre.

— Nos officiers nous ont dit, déclare-t-il, que nous avions été attaqués.

— Et que croyez-vous maintenant?

— Que nous avons été attaqués, parce que j'en ai la preuve. Après que nous sommes arrivés en Belgique, un jour nous nous sommes battus contre les Anglais, nous avons fait prisonniers les hommes de toute une compagnie et ils nous ont avoué qu'ils étaient en Belgique depuis le 15 juillet.

— Vous étiez là quand on a interrogé ces Anglais?

— J'étais là.

— Vous avez entendu ce qu'ils ont répondu?

— J'ai entendu.

— Vous comprenez donc l'anglais?

— Non, c'est un officier qui nous a traduit leurs réponses. Tous ont avoué qu'ils étaient en Belgique depuis le 15 juillet, les hommes et les officiers.

La candeur de ces Boches, continuellement trompés par leurs officiers, est vraiment excessive.

« Bonnafous (Jean), chasseur de 1<sup>re</sup> classe au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, m<sup>e</sup> 2107 : s'est fait remarquer par sa bravoure depuis le début de la campagne. Le 6 mars, apportant la soupe à son escouade, a aperçu à quelques pas de la tranchée, un Allemand porteur de bombes, l'a aveuglé en lui jetant une marmite de soupe à la figure et l'a tué ensuite.

Par exemple, quand les camarades l'ont vu arriver sans la soupe... qu'est-ce qu'il a dû prendre?

Toutes les citations du Tableau d'honneur sont fort belles. En voici une aussi belle que les autres et, qui de plus, a un caractère amusant :

« Bonnafous (Jean), chasseur de 1<sup>re</sup> classe au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, m<sup>e</sup> 2107 : s'est fait remarquer par sa bravoure depuis le début de la campagne. Le 6 mars, apportant la soupe à son escouade, a aperçu à quelques pas de la tranchée, un Allemand porteur de bombes, l'a aveuglé en lui jetant une marmite de soupe à la figure et l'a tué ensuite.

Par exemple, quand les camarades l'ont vu arriver sans la soupe... qu'est-ce qu'il a dû prendre?

— Par exemple, quand les camarades l'ont vu arriver sans la soupe... qu'est-ce qu'il a dû prendre?

## ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

### Le premier monument aux morts.

— Le premier monument commémoratif élevé sur l'un des champs de bataille de la grande guerre est, si nous ne nous trompons, celui dont la construction s'achève en ce moment même à l'extrême pointe du théâtre des opérations qui arrêtera la marche du général von Kluck vers Paris.

Il se dresse au bord d'un terrain cultivé, à la fourche formée au point où, de la route de Meaux à Barcy, se détache un chemin qui conduit à Chamby et il est l'œuvre de territoriaux du génie qui, voulant honorer de leur mieux les soldats tombés glorieusement dans cette région, y ont apporté tous leurs soins.

C'est une pyramide tronquée, faite de moellière avec des arêtes de ciment, et posée sur une plate-forme de béton que borde une mosaique de petites pierres cassées et arrangées avec goit.

En avant, cette inscription se lit en lettres rouges gravées sur une plaque de marbre gris :

A LA MÉMOIRE  
DES SOLDATS DE L'ARMÉE DE PARIS  
MORTS POUR LA PATRIE  
SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE L'OURCQ  
SEPTEMBRE 1914

**Jules Verne, prophète.** — On a bien souvent évoqué, en ces derniers mois, le souvenir de Jules Verne. Voici l'une de ses prophéties, retrouvées dans « les Cinq cents millions de la Béguin », chapitre VIII :

— « Vous ne croirez pas à la conquête du monde par les Allemands? »

— « Non. »

— « Ah! par exemple, voilà qui est fort!... Et je serais curieux de connaître les motifs de ce doute! »

— « Tout simplement parce que les artillers français finiront par faire mieux et par vous enfouir. Les Suisses, mes compatriotes, qui les connaissent bien, ont pour idée fixe qu'un Français averti en vaut deux. 1870 est une leçon qui se retournera contre ceux qui l'ont donnée. Personne n'en doute dans mon petit pays, monsieur, et s'il faut tout vous dire, c'est l'opinion des hommes les plus forts en Angleterre. »

Et quelques lignes plus loin, le romancier décrit un canon conçu sur des données nouvelles.

« Un ressort compensateur, établi en arrière de l'affût, avait pour effet d'annuler le recul ou du moins de produire une réaction rigoureusement égale, et de replacer automatiquement la pièce, après chaque coup, dans sa position première. »

C'est notre 75!... Le livre de Jules Verne paraît dix ans avant le nouveau canon: la première édition est de mars 1879.

**La précaution inutile.** — Un colonel commandant une brigade, écrit :

« Nos tireurs algériens sont épataints. Depuis quelque temps, les Allemands plantent, la nuit, en avant de leurs tranchées, dénormes pancartes qui portent un appel, rédigé en arabe, exhortant nos hommes à ne plus servir la France, qui combat le Prophète, et les invitant à se constituer prisonniers aux Allemands, qui s'engagent à les renvoyer immédiatement dans leurs foyers. »

« Nos tireurs, loin de se laisser prendre à ces pièges, se proposent pour aller chercher les pancartes la nuit suivante, car ils savent que chaque pancarte vaut une citation à l'ordre du jour. Hier ils m'en ont rapporté six dans mon secteur, qui est de trois kilomètres.

— Vous étiez là quand on a interrogé ces Anglais?

— J'étais là.

— Vous avez entendu ce qu'ils ont répondu?

— J'ai entendu.

— Vous comprenez donc l'anglais?

— Non, c'est un officier qui nous a traduit leurs réponses. Tous ont avoué qu'ils étaient en Belgique depuis le 15 juillet, les hommes et les officiers.

La candeur de ces Boches, continuellement trompés par leurs officiers, est vraiment excessive.

« Nos tireurs, loin de se laisser prendre à ces pièges, se proposent pour aller chercher les pancartes la nuit suivante, car ils savent que chaque pancarte vaut une citation à l'ordre du jour. Hier ils m'en ont rapporté six dans mon secteur, qui est de trois kilomètres.

— Vous étiez là quand on a interrogé ces Anglais?

— J'étais là.

— Vous avez entendu ce qu'ils ont répondu?

— J'ai entendu.

— Vous comprenez donc l'anglais?

— Non, c'est un officier qui nous a traduit leurs réponses. Tous ont avoué qu'ils étaient en Belgique depuis le 15 juillet, les hommes et les officiers.

La candeur de ces Boches, continuellement trompés par leurs officiers, est vraiment excessive.

« Nos tireurs, loin de se laisser prendre à ces pièges, se proposent pour aller chercher les pancartes la nuit suivante, car ils savent que chaque pancarte vaut une citation à l'ordre du jour. Hier ils m'en ont rapporté six dans mon secteur, qui est de trois kilomètres.

— Vous étiez là quand on a interrogé ces Anglais?

— J'étais là.

</div

riens, qu'il avait si souvent conduits à la victoire!

Ce fut dans cette revue improvisée et passée en présence de l'ennemi, que Napoléon accorda pour la première fois des dotaions à de simples soldats, en les nommant chevaliers de l'empire, en même temps que membres de la Légion d'honneur.

Or, il advint qu'un vieux grenadier, qui avait fait les campagnes d'Italie, et d'Egypte, ne s'entendant pas appeler, vint d'un ton flegmatique demander la croix : « Mais, lui dit Napoléon, qu'as-tu fait pour mériter cette récompense ? » — « C'est moi, sire, qui, dans le désert de Jaffa, par une chaleur affreuse, vous présentai un melon d'eau. » — « Je t'en remercie de nouveau, mais le don de ce fruit ne vaut pas la croix de la Légion d'honneur. » Alors le grenadier, jusque la froid comme glace, s'exaltant jusqu'au paroxysme, s'écrie avec la plus grande volonté : « Eh ! comptez-vous donc pour rien sept blessures reçues au pont d'Arcle, à Lodi, à Castiglione, aux Pyramides, à Saint-Jean-d'Acre, à Austerlitz, à Friedland... onze campagnes en Italie, en Egypte, en Autriche, en Prusse, en Pologne, en... »

Mais l'empereur l'interrompit, et contre-saisant en riant la vivacité de son langage, s'écria : « Ta, ta, ta, comme tu t'emportes, lorsque tu arrives aux points essentiels ! car c'est par là que tu aurais dû commencer, cela vaut bien mieux que ton melon !... Je te fais chevalier de l'empire avec 1,200 francs de dotation... Es-tu content ? — Mais, sire, je préfère la croix !... Tu as l'un et l'autre, puisque je te fais chevalier. — Moi, j'aime mieux la croix !... »

Le brave grenadier ne sortait pas de là, et l'on eut toutes les peines à lui faire comprendre que le titre de chevalier de l'empire entraînait avec lui celui de chevalier de la Légion d'honneur. Il ne fut tranquillisé à ce sujet que lorsque l'empereur lui eût attaché la décoration sur la poitrine, et il parut infinité plus sensible à cela qu'au don de 1,200 francs de rente.

Le maréchal Lannes ayant été prévenu que tout était prêt pour l'attaque, nous retournâmes vers Ratisbonne, pendant que l'empereur remontait sur le monticule d'où il pouvait être témoin de l'assaut. Les divers corps d'armée rangés autour de lui attendaient en silence ce qui allait se passer...

(A suivre)

GÉNÉRAL DE MARBOT.  
(Mémoires.)

## Le Moral de nos Soldats

Par leur intrépidité dans les combats, par leur courage et leur endurance à supporter les fatigues de la vie dans les tranchées, nos soldats forcent l'admiration même des ennemis. Mais les Boches ne se rendent pas compte du moral élevé qui anime et soutient leurs redoutables adversaires. Il faut lire les émouvantes lettres écrites sur le front par nos troupiers pour comprendre leur état d'âme.

Voici, par exemple les admirables lignes tracées d'une main ferme, la veille de sa mort, par un jeune héros, le sous-lieutenant Georges Crave, tombé glorieusement à l'assaut du fortin de Beauséjour :

Vous ne me croiriez pas, si j'affirme que l'existence que nous menons comporte beaucoup d'agréments. Mais elle est pénible seulement pour ceux que ne soutient pas un idéal élevé ou une saine philosophie. La vie n'est-elle pas un passage plus ou moins facile, dans une période plus ou moins troublée, avec une issue inévitée ?

Ne plaignez donc pas ceux qui tombent, mais enviez-les, dis-je à mes camarades. La vie, certes,

est parfois bonne à vivre, mais si nous n'échappons pas à la tourmente, il faut se dire que notre sacrifice profitera toujours à ceux qui survivront.

Dieu, petite maman que j'aime et si digne d'être aimée... Une prière : si je ne reviens pas, ne pas verser de pleurs. Un désir posthume : s'occuper des enfants dont les pères ont été tués dans les précédents combats. Un vœu : que des jours paisibles enfin et heureux coulent nombreux pour vous...

Sans doute, de tels accents révèlent une nature d'élite. Georges Crave, que ses soldats adoraient et que ses chefs ont cité à l'ordre du jour, était le fils du lieutenant-colonel Crave, un ancien de cette infanterie coloniale qui s'est une fois de plus, couverte de gloire, dans l'assaut du fortin de Beauséjour.

Dialogues boches.

## L'Emprunt turc

*La scène est à Potsdam, dans la serre attenante à la salle à manger, après le déjeuner de gala (deux œufs, un rôti de porc) offert au ministre des finances de Sa Hautesse.*

LE KAISER. — Mon cher ministre, la conduite des opérations en Turquie me donne toute satisfaction.

DAVID BEY. — Sire, j'en suis ravi. J'estime, comme vous, que tous les espoirs sont permis. Cependant...

LE KAISER. — Vous prévoyez quelque obstacle ?

DAVID BEY. — Ah Sire ! il nous faudrait bien un peu d'argent.

LE KAISER (toussant). — Hum ! hum !... Votre armée est tout simplement admirable.

DAVID BEY. — Quand je dis un peu d'argent... En réalité, il nous faudrait une assez forte somme...

LE KAISER. — Je tiens le soldat turc, entendez-vous, pour le premier soldat du monde ; brave, résistant, sobre. Sobre surtout !

DAVID BEY. — Notre Trésor est à peu près à sec ; je crois que trois cents millions...

LE KAISER. — C'est une précieuse qualité que la sobriété. Rappelez-vous le soldat spartiate et son brocuit noir. Fameux guerrier !

DAVID BEY. — Ces trois cents millions nous sont absolument indispensables.

LE KAISER. — Et quel charmant pays que le vôtre ! J'ai vécu là des heures enchantées. Ce voyage à Jérusalem, ces foules qui m'acclamaient... Tenez, le mont des Oliviers, inoubliable !

DAVID BEY. — Nous manquons de tout, Sire. Trois cents millions, ce n'est point de trop.

LE KAISER. — Ah la Turquie ! Je la porte dans mon cœur. (Familièrement.) Une cigarette ?

DAVID BEY. — Volontiers, Sire... Pour en revenir à ce que je vous disais...

LE KAISER. — Comment les trouvez-vous ?

DAVID BEY. — Excellentes, Sire. Je disais donc que ces trois cents millions...

LE KAISER. — Vous les trouvez excellentes ? (Avec effusion.) Mon cher ami, faites-moi le plaisir d'accepter la boîte. (En grand secret.) Je vous recommande la marque. Tout à fait supérieure.

DAVID BEY. — Sire...

LE KAISER. — Gardez, gardez. Vous me désobligeriez vraiment. Entre alliés, voyons, tout est commun. (Il se lève pour marquer la fin de l'audience.) Au revoir ! Mon cordial souvenir à mon cousin le sultan. (Poignée de mains.) N'oubliez pas la marque : Made in Germany !

JEAN PRADELLE.

## KULTUR !

M. Paul Hazard, officier interprète, a examiné un très grand nombre de carnets de route de prisonniers boches, remplis de cyniques ou naïfs aveux.

Il y est surtout question de victuailles et de boissons. Le souci des choses matérielles, dans les carnets de route, est incomparablement le plus fort. Tel jour, on a mangé du lard ; tel autre jour, on a fait rôtir des poulets ; tel jour encore, on n'a eu que du pain de munition ! Ces faits semblent aussi importants à noter qu'un assaut ou une retraite. « Je mangerais bien encore un morceau de saucisse une fois en ma vie », écrit un mari, du fond d'une tranchée, et la femme se hâte de satisfaire ce désir mélancolique. Elle envoie de la saucisse, de la graisse, de la poitrine d'oeuf fumée. Ils appellent cela des dons d'amour, — *Liebesgaben* !

Ils boivent encore plus qu'ils ne mangent, et ils se jettent surtout sur le vin, qui est rare ou qui coûte très cher, en Boche.

« Pris 100 bouteilles de vin pour la compagnie. » — « Vidé la cave. » — « Villa ; beaucoup de vin. » — « Dormi dans le salon du curé ; beaucoup de vin. » — « Il y a ici énormément de vin ; presque chaque maison a sa cave. » — « Nous sommes pleins jusqu'en haut. »

Il arrive que les officiers eux-mêmes cèdent à un penchant qui paraît si doux :

« Pendant la nuit, événements forcenés. Vers minuit arriva une chose qu'aucun homme au monde ne voudrait croire. Plusieurs officiers étaient venus dans les tranchées, complètement ivres. Ils prirent des fusils et tirèrent sur des sentinelles allemandes. Mais, grâce au ciel, personne d'entre nous ne fut blessé. Les détonations durèrent jusqu'au matin. »

Et voici sous quelle forme ignoble on voit enfin cet instinct se traduire :

« Nous passons à H..., ville belge, qui est entièrement dévastée. Je vois les premiers cadavres brûlés. Odeur infecte. Beaucoup de vin. Je lave mes pieds dans du vin rouge. »

Comme ils aiment la rapine, ils aiment la destruction. Il n'est pas de carnet de route qui ne relate des exécutions sommaires d'habitants et il n'est pas de soldat allemand qui ne les considère comme chose légitime, naturelle, ordinaire.

« 18 août. — Brûlé tout un village, fusillé huit habitants. » — « 25 août. Nous avons fusillé des habitants du village, cinquante environ. » — « 19 octobre. Le soir, cantonnement à M... ; nous fusillons quelques civils. » — « Le 30 août, nous allâmes à Louvain. Plus une maison debout. Les étudiants se sont démenés ; mais nos troupes n'ont pas eu de pitié. Elles ont tout bombardé. Nous sommes restés là trois jours. Il y avait beaucoup de vin, et nous avons bu tout le jour, depuis le matin jusque tard dans la soirée. Nous étions couchés dans les rues et le sommeil est difficile ; mais c'est du service pour la patrie. » — « Les habitants ont tiré sur les soldats. On les a simplement collés au mur. Quelques bonnes balles à travers le corps, et les voilà couchés comme des grenouilles. »

C'est que d'abord les Boches ont toujours peur des « francs-tireurs » — êtres mal définis qui, d'une façon générale, cherchent à nuire aux honnêtes Allemands — et ensuite que l'effort des Allemands est de dominer, non pas au nom du droit, mais au seul nom de la puissance allemande. Seulement, comme l'écrit M. Paul Hazard, à force de vouloir être Allemands, ils se sont exclus de l'humanité.

DAVID BEY. — Volontiers, Sire... Pour en revenir à ce que je vous disais...

DAVID BEY. — Excellent, Sire. Je disais donc que ces trois cents millions...

DAVID BEY. — Vous les trouvez excellentes ? (Avec effusion.) Mon cher ami, faites-moi le plaisir d'accepter la boîte. (En grand secret.) Je vous recommande la marque. Tout à fait supérieure.

DAVID BEY. — Sire...

JEAN PRADELLE.

## AU MAROC

Le général Lyautey est arrivé à Fez le 12 avril et a reçu un accueil grandiose, qui a pris le caractère d'une grande manifestation de loyalisme en faveur du sultan et du protectorat.

Le 15 avril, le général Lyautey a reçu successivement tous les corps constitués : le conseil des ulémas qui ont exprimé leur satisfaction pour la réorganisation de la grande université de Karroaui, émule de celle de Gahar, et pour le traitement et les avantages qui leur sont désormais affectés ; les Chorfas représentant les dynasties qui ont régné sur le Maroc jusqu'à la dynastie actuelle ; le corps municipal indigène élu ; les corporations, les notables commerçants, les caïds des tribus de la région.

Le 16 avril, le général Lyautey a donné une réception à toute l'élite indigène. Des paroles de confiance réciproque ont été échangées. Il y a eu notamment une affirmation très significative de la solidarité avec le sultan.

Le général Lyautey a remis la Légion d'honneur devant le khâlidat du sultan à cinq hauts personnage indigènes.

Le 17 avril, une cérémonie a eu lieu au cimetière en présence des consuls d'Angleterre et d'Espagne, et d'une nombreuse assistance. Les paroles prononcées ont rappelé que depuis longtemps le véritable ennemi de la France au Maroc était, non pas le Marocain ignorant, mais l'Allemand, dont les agents étaient de véritables provocateurs d'hostilités et de troubles, et que la France a toujours trouvé devant elle à Tanger en 1905, dans la Chaouïa depuis 1907, à Agadir en 1911, à Marrakech et à Fez en 1912.

Le soir, le général Lyautey a assisté à un grand repas que la ville et tous les corps indigènes avaient tenu à lui offrir.

## EN ZIG-ZAG

Le kaiser complimente un soldat qui s'est conduit au feu :

— Je sais, lui dit-il, que vous êtes pauvre et seul soutien de vos vieux parents. Que préférez-vous obtenir, la Croix de fer ou cent marks ?

— Votre Majesté, répond l'homme, pourrais-tu me dire la valeur en espèces de la Croix de fer ?

— Oh ! pas beaucoup. Peut-être deux marks. C'est l'honneur qui lui donne son prix !

— Alors, répond le soldat en saluant, je prierai bien respectueusement Votre Majesté de me faire remettre la Croix de fer et quatre-vingt-dix-huit marks.

— Soldats, souvenez-vous que vous défendez vos libertés ! (Maréchal Ney.)

— En avant ! — Mais vous avez ordonné la retraite ! — Oui, celle de l'ennemi ! (Desaix, 1793.)

— La victoire appartient au plus opiniâtre. (Napoléon 1<sup>er</sup>.)

## LES JEUX DE LA TRANCHEE

### Charade.

Mon premier, en France, est un port.  
— Heureux qui peut sans trop d'effort Avoir mon second. — A la guerre Porte mon tout le militaire.

Mot carré.

Homme qui fut célèbre pendant la Terreur.  
— L'habite un beau pays proche de l'équateur.  
— Surnom commun du chat. — Synonyme lointain De : réduit à néant. — Avoir dans une main.

Anagramme.

Poili, je m'illustre près de la Moskowa,  
Change mon dernier pied, je sers à l'odorat.

(Voir les solutions dans le prochain numéro.)

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## Pièces à dire.

## LE BON VIEUX DIEU

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu ?

Est-ce à Louvain qu'est son calvaire ?

Est-ce à Senlis, à Reims en feu,

Est-ce en Santerre ?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu ?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu d'Allemagne ?

Où posent ses pieds nus dans le sang du chemin ?

Est-ce dans la Flandre ou dans la Champagne que Judas l'attend au bord du jardin ?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu d'Allemagne ?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu ?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu d'Allemagne ?

Vers quel désert s'est-il enfui,

Quand la horde qui l'accompagne

Egorgeait les enfants qu'il appelait à lui ?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu d'Allemagne ?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu ?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu d'Allemagne ?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu ?

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

83<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Colonel BRETON** : a brillamment conduit son régiment et un bataillon du 14<sup>e</sup> aux attaques des 20 et 22 décembre, au cours desquelles on s'est emparé d'une fraction importante des tranchées ennemis et d'une section de mitraillères.

**Captaine GOUZE DE SAINT-MARTIN** : commandant provisoirement le 2<sup>e</sup> bataillon, a su conduire son unité avec habileté et dans des conditions d'exécution difficiles au combat du 20 décembre. Y a été blessé mais a tenu à conserver le commandement de son bataillon (déjà blessé le 27 aout).

**Captaine BENNE** : a pris d'assaut le 20 décembre, malgré un feu violent de l'artillerie et de l'infanterie ennemis, une tranchée allemande solidement défendue et s'y est maintenu pendant quarante-huit heures malgré les contre-attaques tentées pour la reprendre. A été frappé mortellement au moment où il allait être relevé (2<sup>e</sup> citation).

**Lieutenant TOURTE** : a entraîné, le 20 décembre, sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes qu'il occupées après avoir subi de fortes pertes. S'y est maintenu pendant quarante-huit heures malgré de violentes contre-attaques ennemis. A été mortellement frappé pendant qu'il organisait la position conquise (2<sup>e</sup> citation).

**Lieutenant de réserve TALON** : d'une valeur et d'une modestie rares, n'a cessé d'être un bel exemple dans les compagnies qu'il a été appelé à commander successivement. Le 21 décembre, a fait preuve de courage et de sang-froid en présence de contre-attaques répétées de l'ennemi qui cherchait à reprendre les tranchées qu'il avait perdues. Frappé mortellement au moment où il réglait l'entrée en ligne de ses fractions de réserve.

**Sous-lieutenant GAUTÉ** : commandant sa compagnie à l'assaut du 20 décembre, a montré beaucoup d'énergie et d'après propos en s'emparant de deux tranchées allemandes où il a maintenu son unité pendant quarante-huit heures sous un feu violent.

**Sous-lieutenant BERILLE** : blessé au début de la campagne, est rentré au front à peine guéri. Courageux et ardent, est tombé le 21 décembre, mortellement frappé, à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut des tranchées ennemis.

**Sous-lieutenant de réserve ROUCH** : officier plein d'allant, très énergique, n'a cessé de montrer la plus belle attitude dans toutes les actions auxquelles il a pris part. Le 21 décembre, entré à la tête de sa section dans une tranchée ennemie, a été tué au moment où il arrêtait lui-même à la baïonnette les premiers fantassins allemands qui cherchaient à reprendre l'ouvrage.

**Sous-lieutenant de réserve ESTRAMPES** : au combat du 22 décembre, a, par son énergie, ramené dans les tranchées qu'il avait conquises des hommes d'un autre corps qui les avaient momentanément abandonnées sous la pluie des bombes que l'ennemi faisait tomber sur eux. A donné depuis le commencement de la campagne les plus belles preuves de courage et de sang-froid.

**Adjudant-chef BROUEL** : commandant la compagnie de mitrailleuses du 83<sup>e</sup>, a su maintenir dans plusieurs circonstances la bonne tenue de fractions placées en position à côté de ses pièces. N'a cessé de montrer depuis le début de la campagne la plus tranquille énergie et le plus beau dévouement. A été tué le 20 décembre, au moment où il faisait transporter une de ses sections dans les tranchées qui venaient d'être conquises.

**Sergent PETIT** : aux attaques du 22 décembre, brillamment aidé son chef de section à arrêter et repousser une contre-attaque ennemie et a été tué à la fin de cet engagement,

après avoir montré le plus grand courage pendant toute la guerre.

**Sergent CRAVASSAC** : au signal donné, a entraîné le 22 décembre, avec beaucoup d'énergie, sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie devant laquelle il a été blessé.

**Soldat LAZARO** : pendant toute la nuit du 21 au 22 et une partie de la journée du 22 décembre, a réussi, après la mort de son caporal, à garder avec beaucoup d'énergie et malgré les bombes lancées par l'ennemi, un bout de tranchée constamment assaillie.

**Adjudant-chef COCCOLOTTO** : a conduit brillamment sa section le 20 décembre à l'assaut d'une tranchée ennemie. Son caporal ayant été mortellement frappé, a pris le commandement de sa compagnie avec décision et intelligence et l'a maintenue sous un feu violent dans la position conquise.

**Sergent CAZEAUX** : ayant perdu son chef de section mortellement frappé (20 décembre), a pris le commandement de l'unité qu'il a su maintenir sur la position conquise dans des circonstances très difficiles.

**Sergent COMBELLES** : grièvement blessé à dix heures du matin, le 20 décembre, en s'emparant d'une tranchée allemande avec la section qu'il commandait, a continué à assurer le commandement jusqu'à la nuit, dans des conditions les plus difficiles.

**Sergent LAVEDAN** : modèle de courage et de bravoure. Dans un assaut de nuit tenu par sa compagnie, le 20 décembre, pour élever une tranchée, a conduit sa section avec une briquet extraordinaire. Blessé au bras, et obligé de se retirer pour faire panser sa blessure, est revenu prendre le commandement de son unité et l'a maintenue pendant douze heures sous un feu violent.

**Sergent PAGES** : a fait preuve de la plus grande énergie en refusant d'aller au poste de secours pour faire panser deux blessures graves avant l'arrivée de son remplaçant. Est resté encore quelque temps après pour assurer la mise en œuvre de ses pièces à très courte portée des tranchées ennemis.

**Sergents BART, FOURNIALS et caporal BARTHE** : ont été tués le 20 décembre, en entraînant avec un courage des plus remarquables leur unité à l'attaque des tranchées ennemis.

**Sergent PEYRE** : s'est maintes fois distingué par des reconnaissances et des patrouilles périlleuses et a fait preuve, notamment le 20 décembre, d'un courage et d'un mépris de la mort au-dessus de tout éloge à l'attaque d'une position difficile.

**Caporal BOURRAS** : a exécuté durant la nuit précédant l'attaque du 20 décembre deux reconnaissances très périlleuses. S'est offert spontanément pendant le combat pour porter un renseignement au commandant de la compagnie ; a été grièvement blessé en accomplissant sa mission et est mort en disant : « Qu'on écrive à ma famille que j'ai été frappé en faisant mon devoir et que j'étais proposé comme officier ».

**Lieutenant PROGENT** : a été tué le 22 décembre à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut des tranchées ennemis.

**Sous-lieutenant BERTEAUX** : brillante conduite le 22 décembre à l'assaut des tranchées ennemis, assaut au cours duquel il a été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant PETRUS** : est tombé mortellement atteint à la tête de sa section qu'il entraînait, le 22 décembre, à l'assaut d'une position difficile.

**Sous-lieutenant NAUCELLE** : a fait preuve en toutes circonstances de brillantes qualités militaires et d'un courage au-dessus de tout éloge. A trouvé une mort glorieuse au cours d'une reconnaissance périlleuse dont il s'était volontairement chargé le 27 décembre, en avant du pan coupé des tranchées ennemis.

**Caporal DIBON** : blessé d'une balle à l'épaule en accompagnant volontairement en reconnaissance un officier de sa compagnie. N'a pas voulu abandonner le corps de son chef.

violent de l'ennemi, ramené en arrière le corps de leur adjudant-chef qui venait d'être tué à l'assaut de tranchées allemandes.

14<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Sous-lieutenant DELSAUT** : a été tué le 20 décembre en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis.

**Sous-lieutenant AUDEBES** : a été tué le 20 décembre à la tête d'une section qu'il menait avec un entraînement admirable à l'assaut des tranchées ennemis.

**Sous-lieutenant MATHIEU** : a été tué le 20 décembre à l'attaque d'une position en entraînant sa section sous un feu convergent d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie vers un abri de mitrailleuses situé à plus de 100 mètres et en portant le fanion qu'il voulait planter sur la tranchée ennemie.

**Sous-lieutenant GAZAUD** : au combat du 20 décembre, à l'attaque d'une position, a entraîné sa section en sautant le premier dans un entonnoir formé par l'explosion d'une mine et s'y est maintenu malgré les obus et les explosifs de toute sorte.

**Sous-lieutenant GORDNER** : au combat du 20 décembre, à l'attaque d'une position, a entraîné sa section en sautant le premier dans un entonnoir formé par l'explosion d'une mine et s'y est maintenu malgré les obus et les explosifs de toute sorte.

**Sous-lieutenant MARTIN** : commandant une section de mitrailleuses a fait preuve depuis le 5 septembre d'un entraînement, d'un courage et d'un esprit d'initiative remarquable. S'est particulièrement distingué le 7 septembre, à l'attaque d'une position.

**Sous-lieutenant PEYROUX** : a fait preuve le 20 décembre, de qualités de bravoure et d'énergie en raliant les hommes d'une compagnie qui venait de perdre ses trois officiers à l'attaque d'une position.

**Sergents BART, FOURNIALS et caporal BARTHE** : ont été tués le 20 décembre, en entraînant avec un courage des plus remarquables leur unité à l'attaque des tranchées ennemis.

**Sergent PEYRE** : s'est maintes fois distingué par des reconnaissances et des patrouilles périlleuses et a fait preuve, notamment le 20 décembre, d'un courage et d'un mépris de la mort au-dessus de tout éloge à l'attaque d'une position difficile.

**Caporal BOURRAS** : a exécuté durant la nuit précédant l'attaque du 20 décembre deux reconnaissances très périlleuses. S'est offert spontanément pendant le combat pour porter un renseignement au commandant de la compagnie ; a été grièvement blessé en accomplissant sa mission et est mort en disant : « Qu'on écrive à ma famille que j'ai été frappé en faisant mon devoir et que j'étais proposé comme officier ».

**Lieutenant PROGENT** : a été tué le 22 décembre à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut des tranchées ennemis.

**Sous-lieutenant BERTEAUX** : brillante conduite le 22 décembre à l'assaut des tranchées ennemis, assaut au cours duquel il a été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant PETRUS** : est tombé mortellement atteint à la tête de sa section qu'il entraînait, le 22 décembre, à l'assaut d'une position difficile.

**Sous-lieutenant NAUCELLE** : a fait preuve en toutes circonstances de brillantes qualités militaires et d'un courage au-dessus de tout éloge.

**Caporal DIBON** : blessé d'une balle à l'épaule en accompagnant volontairement en reconnaissance un officier de sa compagnie. N'a pas voulu abandonner le corps de son chef.

tué et l'a ramené près de nos lignes malgré une vive fusillade ennemie (le 27 décembre). **Sergent-major COULON** : par ses efforts, son courage, son activité, a amené la conquête, le 24 décembre, de dix mètres de tranchées.

**Sergent MALAFOSSE** : a fait preuve de remarquables qualités de courage et d'heureuse initiative en maintenant sous une grêle d'obus ennemis la compagnie à la tête de laquelle venait de tomber le capitaine.

**Sous-lieutenant BURGER** : a donné le 22 décembre, un bel exemple de courage en entraînant sa section à l'assaut d'une position difficile.

**Adjudant LAPEREY** : brillante conduite au cours d'un assaut donné contre les tranchées allemandes. Blessé légèrement à la nuque au début de l'action, a conservé le commandement de sa demi-section et a donné un bel exemple de courage en entraînant sa troupe.

**Sergent PEYROUX** : très brillante conduite au combat du 21 décembre ; sa section ayant été ramenée en arrière après un premier assaut contre les tranchées allemandes, s'est refusé à rentrer avec elle et est resté auprès d'un blessé qu'il cherchait à emporter. A donné ainsi à tous un bel exemple d'abnégation et de mépris.

**Sergent GREGOIRE** : au combat du 11 décembre, a donné des preuves de la plus grande bravoure au cours de deux assauts consécutifs, alors que beaucoup de ses hommes étaient déjà tombés ; a employé toute son énergie à pousser les survivants en avant.

**Sergent NASSAN** : a rendu les plus grands services au commandement des troupes occupant une tranchée nouvellement conquise sur une position difficile.

**Caporal COUDERC** : s'est offert spontanément pour conduire une corvée portant des cartouches à une section venant de s'emparer d'une tranchée allemande ; a traversé plus de deux cents mètres de terrain découvert et a été blessé grièvement pendant l'accomplissement de sa mission.

**Soldat ARNARES** : brillante conduite au cours d'un assaut contre les tranchées allemandes contre lesquelles il a tenu, avant tout, à sortir résolument de la tranchée malgré la violence du feu ennemi, pour aller au secours d'un camarade blessé. A été blessé grièvement en tentant une nouvelle sortie pour aller chercher son capitaine blessé.

**Sergent LARTIGUE** : 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : étant agent de liaison dans la journée du 15 septembre, ayant été blessé, n'en a pas moins rempli la mission qui lui avait été confiée, avec le plus grand courage en continuant son service, ne se fit passer que dans la nuit, lorsque l'ordre lui fut donné par son capitaine.

**Soldat VEBERT** : 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : soldat réserviste, a fait preuve de la plus grande énergie le 20 décembre, où, bien que grièvement blessé, il a tenu, avant tout, à accomplir la mission qui lui avait été confiée.

**Captaine CLAUDE** : commandant la compagnie 2/2 du 1<sup>r</sup> génie : a, pendant trente-sept jours, dirigé de jour et de nuit avec le plus grand entraînement et beaucoup de bravoure, les travaux de sapes et de mines pour s'opposer à la poussée de l'ennemi dans le secteur dont il était chargé d'organiser la défense.

**Sergent VIVIES** : 1<sup>r</sup> génie : sous-officier remarquable par son sang-froid et son initiative.

A permis grâce à un bouclier ennemi pris par lui et installé sur sa tranchée de se rendre compte des approches ennemis.

**Sergent LEMBO** : 1<sup>r</sup> génie : a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid au cours d'une attaque de nuit.

**Sergent LERET** : très brillante conduite au combat du 11 décembre. N'a cessé au cours de l'assaut contre les tranchées allemandes d'entraîner ses hommes en avant et, malgré des pertes atteignant les deux tiers de son effectif, a réussi à amener les survivants jusqu'aux réseaux de fils de fer allemands, bien abrité derrière ses crêneaux.

**Sergent CASTRIC** : a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque des tranchées ennemis. Après la destruction presque complète de son groupe, s'est cramponné au terrain, à vingt mètres de la ligne allemande, répondant avec sang-froid au tir de l'ennemi, bien abrité derrière ses crêneaux.

**Caporal HOSTEINS** : blessé d'un coup de couteau à la cuisse et exempté de tout service, a tenu, quoique ne pouvant marcher qu'avec peine, à participer à une attaque menée par la compagnie contre les tranchées allemandes. Au cours de deux assauts consécutifs, a donné l'exemple de la plus grande bravoure et dévouement.

**Sergent ROBERT** : a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque des tranchées ennemis sous un feu violent de mitrailleuses et d'infanterie. Bien que blessé, n'en a pas moins continué à combattre courageusement.

**Adjudant BOUDET** : sous un feu des plus violents de mitrailleuses et de bombes, a levé sa section avec vigueur à l'assaut des tranchées ennemis donnant à tous l'exemple de la plus grande bravoure jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé.

**Sergent SIMON** : a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque des tranchées ennemis sous un feu des plus violents, faisant preuve d'un courage indomptable.

7<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

**Lieutenant BARRIERE** : s'est vaillamment lancé à l'assaut à la tête de sa section. A continué à progresser malgré un feu intense de mitrailleuses qui fauchait la moitié de son effectif. Est arrivé jusqu'aux défenses accessoires ennemis où il resta exposé à un feu violent et aux grenades à main qu'on lui jetait de la tranchée. Le capitaine étant tombé grièvement blessé à 25 mètres des tranchées ennemis, a refusé de le quitter quoique exposé pendant trois heures au feu des mitrailleuses et des bombes. A été blessé et ramené le capitaine après l'attaque.

**Soldat BERTHEAUX** : resté valide avec un camarade à côté du capitaine blessé à 25 mètres des tranchées ennemis, a refusé de le quitter quoique exposé pendant trois heures au feu des mitrailleuses et des bombes. A été blessé et ramené le capitaine après l'attaque.

**Chef de bataillon SEIGNAC** : a fait preuve à l'attaque d'une position le 11 décembre des plus belles qualités militaires et a su communiquer à son bataillon un entraînement et un

courage qui ne se sont pas démentis, malgré l'intensité du feu de l'ennemi, et les multiples défenses accessoires auxquelles on s'est heurté à ce combat.

**Clairon BOUTIN** : blessé au bras droit au cours d'un assaut contre les tranchées allemandes, a continué à se porter en avant et à sonner la charge en prenant son clairon de la main gauche. Grièvement atteint quelques instants plus tard, et tombé sur le sol, a poursuivi sa sonnerie jusqu'à son dernier souff

Sapeur-mineur SANGER, génie, compagnie 22/2 : sapeur très courageux et très dévoué. Blessé le 22 août, n'a pas voulu être évacué. A toujours, dans les circonstances les plus pénibles et les plus périlleuses montré une énergie et un entrain dignes d'éloges. Mortellement blessé d'une balle à la tête le 21 novembre, en quittant le chantier où il venait de passer vingt-quatre heures.

Sergeant BRETON, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 29 novembre, a repris avec sa section une tranchée à l'ennemi; coupé de ses voisins de gauche et n'ayant avec l'arrière que des communications très difficiles, a maintenu quarante-huit heures ses hommes à leur poste, sous un feu violent de mitrailleuses et de bombes jusqu'à ce que l'ordre de se reporter en arrière lui soit donné.

Sergeant GUEROUT, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est distingué à maintes reprises, par son entraînement et son courage communicatif; au cours des nombreux combats auxquels il a pris part notamment les 28 et 29 novembre, a réussi, à la tête d'autres lanceurs de pétards à la mélinité, à tenir en respect un ennemi très entreprenant auquel il a infligé des pertes sensibles. Blessé pendant l'action.

Soldat BREST, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus grand courage au cours des combats auxquels il a pris part, a causé des pertes sensibles à l'ennemi par le lancement de pétards à la mélinité. Le 29 novembre, dans des conditions particulièrement périlleuses, a réussi à l'aide de pétards à la mélinité à faire sauter une mitrailleuse allemande.

Sergeant RIOU, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 29 novembre, sous un feu violent, s'est porté au secours d'un soldat de sa section qui venait d'être grièvement blessé et la rapporté dans la tranchée.

Soldat KEREVEL, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 29 novembre, sous un feu très violent, s'est porté au secours d'un sergeant du 87<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui venait d'être grièvement blessé, l'a rapporté dans la tranchée. A ensuite aidé à mettre à l'abri un de ses camarades blessé.

Soldat SCHWARTZ, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très belle tenue habituelle au feu et en dernier lieu, sous un feu violent, ayant reçu l'ordre de se porter au secours d'un sous-officier qui venait d'être blessé, l'a été lui-même grièvement en accomplissant cet acte de dévouement.

Soldat GUEHENNEC, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer lors de l'attaque allemande du 5 décembre, par son habileté à lancer des pétards, a contribué à repousser les Allemands en leur causant des pertes sérieuses.

#### Groupes de divisions de réserve.

Caporal FLAUD, 24<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite au moment de l'assaut du 21 décembre. N'a pas hésité à aller chercher un camarade blessé et a été lui-même blessé grièvement.

Sergeant DUVAL, 24<sup>e</sup> d'infanterie : blessé mortellement le 22 décembre par un obus, a repoussé l'aide de trois soldats qui voulaient le soigner leur disant : « Laissez-moi, il va y avoir une attaque, allez aux crêneaux et veillez ».

Adjudant JACOU, 24<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'une balle à l'assaut des tranchées allemandes, le 21 décembre 1914, a continué à marcher en avant et à entraîner sa section jusqu'au moment où il a été tué net par une deuxième balle.

Capitaine de réserve PREVOSTEAU, 24<sup>e</sup> d'infanterie : commandant la compagnie de tête d'une colonne d'assaut, le 21 décembre, a fait preuve de décision et d'énergie en poussant résolument sa compagnie à l'intérieur d'un bois fortement occupé par l'ennemi malgré le feu violent de l'artillerie. A établi ses premières sections dans les tranchées allemandes d'avant-ligne débarrassées de leurs occupants, permettant à la compagnie voisine de se porter à sa hauteur et de réaliser ainsi la même avance. S'est maintenu sur la position conquise.

Sous-lieutenant MALLEIN, 24<sup>e</sup> d'infanterie : a pénétré résolument le premier à la tête de sa section dans un bois fortement occupé par l'ennemi. S'est porté avec hardiesse à l'assaut de la tranchée d'avant-ligne que les Allemands ont évacué précipitamment, abandonnant leurs armes et des munitions. S'est maintenu

sous un feu violent sur la position conquise qu'il a organisée aussitôt.

Sergent LABBE, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemis donnant à ses hommes l'exemple de la bravoure et du mépris du danger; s'est porté seul jusqu'à quelques mètres des réseaux de fils de fer, ayant perdu les deux tiers de sa section par suite de l'intensité du feu de l'ennemi.

Lieutenant-colonel MIREPOIX, 20<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au combat du 21 décembre. A personnellement dirigé les attaques de son régiment qu'il avait préalablement préparées avec le plus grand soin.

Chef de bataillon POIRIER, 20<sup>e</sup> d'infanterie : commandant le bataillon chargé de donner l'assaut aux tranchées ennemis le 21 décembre, a donné à ses subordonnés un bel exemple de courage et de mépris du danger en sortant des tranchées pour donner le signal de l'attaque. Blessé au bras droit, a conservé le commandement jusqu'au moment où il a été prévenu que son bataillon allait être relevé en première ligne. S'est fait remarquer en toutes circonstances depuis le début de la campagne par sa bravoure et son sang-froid.

Lieutenant MANCEL, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné bravement sa section à l'assaut des tranchées ennemis; blessé à la main a continué à diriger le mouvement en avant de sa section jusqu'au moment où, blessé pour la deuxième fois, il tomba la jambe brisée par une balle.

Caporal infirmier NOYER, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne et notamment le 21 décembre, du plus grand courage et d'un absolument dévouement dans le relèvement des blessés sur le champ de bataille et dans les soins à leur donner. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à la tête au moment où il pansait un blessé au poste de secours.

Lieutenant FLOCH, 6<sup>e</sup> génie : blessé précédemment au combat du 30 août, a fait preuve d'une remarquable énergie en entraînant sa section à l'assaut. Est resté à découvert pendant plusieurs heures, avec quelques hommes, sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie.

Sapeur mineur OURY, 6<sup>e</sup> génie : est allé chercher deux soldats blessés, très en avant des tranchées. Les a successivement ramenés dans nos lignes malgré le feu violent de l'artillerie et le feu croisé des mitrailleuses.

#### Aviation.

Sous-lieutenant D'AMECOURT, escadrille C. 11 : observateur en avion, a pris part à de nombreuses reconnaissances rapportant des renseignements précis et exacts, même par des temps particulièrement défavorables sur une région boisée, d'observation difficile et malgré le feu de l'artillerie ennemie.

Sous-lieutenant de réserve DE DAMPIERRE, escadrille M. F. 22 : a exécuté de nombreuses reconnaissances et missions de bombardement sur les régions les mieux défendues par l'artillerie ennemie. A notamment pris part à une reconnaissance de nuit dans laquelle il a secondé son pilote avec le plus grand sang-froid dans des circonstances particulièrement critiques.

Sous-lieutenant de réserve DE LA ROCHE-FOUCAULD, escadrille M. F. 22 : a pris part à de nombreuses reconnaissances et missions de bombardement au cours desquelles il a fait preuve de sang-froid, de coup d'œil et d'audace, n'hésitant pas à aborder les régions les mieux défendues par l'artillerie.

Capitaine de réserve PREVOSTEAU, 24<sup>e</sup> d'infanterie : commandant la compagnie de tête d'une colonne d'assaut, le 21 décembre, a fait preuve de décision et d'énergie en poussant résolument sa compagnie à l'intérieur d'un bois fortement occupé par l'ennemi malgré le feu violent de l'artillerie. A établi ses premières sections dans les tranchées allemandes d'avant-ligne débarrassées de leurs occupants, permettant à la compagnie voisine de se porter à sa hauteur et de réaliser ainsi la même avance. S'est maintenu sur la position conquise.

Sous-lieutenant MALLEIN, 24<sup>e</sup> d'infanterie : a pénétré résolument le premier à la tête de sa section dans un bois fortement occupé par l'ennemi. S'est porté avec hardiesse à l'assaut de la tranchée d'avant-ligne que les Allemands ont évacué précipitamment, abandonnant leurs armes et des munitions. S'est maintenu

#### Brigade de fusiliers marins.

Quartier-maître LANDRY : étant porteur d'un pli urgent, en qualité d'homme de liaison, a été frappé mortellement; a tendu le pli aux marins près de lui en disant : « Pour le capitaine de la 8<sup>e</sup> compagnie, c'est urgent », puis a expiré.

Premier maître LE BOT et matelot OULLIANS : au cours d'une attaque exécutée en plein jour contre une tranchée allemande, ont aidé un premier maître blessé à se déporter des fils de fer dans lesquels il se trouvait engagé sous une fusillade intense et ont réussi à le ramener dans les lignes françaises.

#### Gouvernement militaire de Paris.

Sapeurs télégraphistes RIVIÈRE et BRAUD : malgré un bombardement presque ininterrompu, ont assuré le service d'un poste téléphonique pendant trois mois, avec le plus grand dévouement, rassurant par leur présence une population inquiète, et lui servant d'intermédiaire avec les autorités civiles et militaires.

Maréchal des logis FRANÇOIS, 1<sup>r</sup> génie : blessé par un éclat d'obus dans la nuit du 8 au 9 décembre, alors qu'il dirigeait l'emploi d'un projecteur pendant l'attaque des tranchées ennemis; blessé à la main a continué à diriger le mouvement en avant de sa section jusqu'au moment où, blessé pour la deuxième fois, il tomba la jambe brisée par une balle.

Caporal infirmier NOYER, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne et notamment le 21 décembre, du plus grand courage et d'un absolument dévouement dans le relèvement des blessés sur le champ de bataille et dans les soins à leur donner. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à la tête au moment où il pansait un blessé au poste de secours.

Lieutenant D'AMONVILLE, 27<sup>e</sup> dragons : étant aux tranchées bien que fortement contesté au côté gauche et atteint d'une blessure sérieuse au bras qui a nécessité son évacuation, a refusé de se laisser examiner et continué à assurer le service de ses mitrailleuses, pendant trois heures environ, donnant ainsi un très bel exemple de coura et d'énergie en maintenant la section de projecteurs sous un feu qui atteignait ses appareils.

Lieutenant D'AMONVILLE, 27<sup>e</sup> dragons : étant aux tranchées bien que fortement contesté au côté gauche et atteint d'une blessure sérieuse au bras qui a nécessité son évacuation, a refusé de se laisser examiner et continué à assurer le service de ses mitrailleuses, pendant trois heures environ, donnant ainsi un très bel exemple de coura et d'énergie.

Trompette GUERIN, 23<sup>e</sup> dragons : a, le 13 août, avec une quinzaine de gradés et de cavaliers, chargé un peloton ennemi qui fut mis en déroute. S'est comporté très bravement; blessé d'un coup de lance à la tête pendant la charge, n'en continua pas moins à se battre courageusement pendant la mêlée au cours de laquelle il se débarrassa au sabre de trois cavaliers ennemis qui l'entouraient.

#### 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> Corps d'Armée.

Médecin-major VIALLE, 25<sup>e</sup> dragons : après avoir passé toute la journée à soigner des blessés à son poste de secours, est allé, pendant la nuit, relever en avant des tranchées un officier tombé le matin entre les lignes et l'a rapporté lui-même avec l'aide d'un médecin et de deux infirmiers, sur un parcours de 2 kilomètres environ, battu en partie par le feu de l'ennemi.

Maréchal des logis SIRE, 25<sup>e</sup> dragons : étant chargé de commander une mitrailleuse placée dans une tranchée et voyant le tir de sa pièce arrêté par la chute d'une pierre de l'embrasement qu'il ne pouvait remplacer de l'intérieur, n'a pas hésité à sortir sous le feu de l'ennemi pour dégager sa pièce. Blessé grièvement, a succombé le jour même aux suites de sa blessure.

Médecin aide-major JAMYOT DE LA HAYE, 47<sup>e</sup> d'infanterie : a prodigué ses soins aux blessés sur la ligne de feu; le 15 septembre, a assuré l'évacuation d'un poste de secours en flammes; le 2 novembre, s'est livré aux recherches les plus périlleuses et les plus minutieuses lors de l'attaque d'une briquette par son bataillon.

Sous-lieutenant de réserve FAUQUET, 24<sup>e</sup> dragons : étant agent de liaison auprès du colonel, le 2 novembre, a été grièvement blessé au poste de commandement. Très belle conduite au feu, depuis le début de la campagne; s'est distingué par son entrain à remplir les missions les plus dangereuses.

#### 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Corps d'Armée.

Sergent DE LAGERIE, 159<sup>e</sup> d'infanterie : le 26 août, a effectué avec la plus grande bravoure une reconnaissance très périlleuse sur un village fortement tenu par l'ennemi; a été blessé grièvement au cours de la reconnaissance.

#### N° 90.

#### Supplément au Bulletin des Armées de la République.

#### CITATIONS

(Suite.)

Sergent TRIOLLAIRE, 4<sup>e</sup> génie : a fait preuve de sang-froid et de courage en organisant avec des tirailleurs et des zouaves, l'entonnoir produit par une explosion de mine et a soutenu le moral de tous par ses propos et son exemple.

Chasseur NEGRON, 27<sup>e</sup> bataillon : au combat du 27 décembre, en se portant à l'assaut des tranchées ennemis, a devancé sa section, est arrivé à 30 mètres des tranchées et s'y est maintenu pendant trente heures sous un feu violent de l'ennemi. A fourni à son retour d'utiles renseignements.

#### 21<sup>e</sup> Corps d'Armée.

LA COMPAGNIE 21/1 du 11<sup>e</sup> GÉNIE, commandée par le capitaine VERGAUD : a puissamment contribué à la prise d'un château en faisant sauter à la mine le mur d'enceinte du parc et en détruisant, à l'aide de cisailles, les treillages en fil de fer qui retardent l'attaque.

Maréchal des logis CHAMOIN, 59<sup>e</sup> d'artillerie : ayant demandé à son capitaine de se rendre dans une tranchée d'infanterie très avancée pour aider au réglage du tir de sa batterie, sur une tranchée ennemie, a été mortellement frappé par une balle de fusil.

Sergent VAUDELIN, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : envoyé de nuit en patrouille, a poussé jusqu'aux défenses accessoires d'un retranchement ennemi, en a reconnu exactement la nature et a fourni ainsi des renseignements précieux. Blessé grièvement au retour.

Lieutenant KRAUSS, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a montré avec la plus grande bravoure, le 18 décembre, en s'emparant d'une tranchée ennemie et en luttant corps à corps dans la tranchée conquise pour repousser une contre-attaque violente de l'ennemi.

Sergent fourrier GROSNICKE, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant eu le bras gauche enlevé par un obus, atteint d'une plaie profonde du thorax et d'une autre blessure au pied, montra un calme et une énergie admirables, ne fit pas entendre une plainte ni un cri et voulut rester assis pendant qu'on le pansait.

Adjudant TABUBET, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a montré avec la plus grande bravoure, le 18 décembre, en s'emparant d'une tranchée ennemie et en luttant corps à corps dans la tranchée conquise pour repousser une contre-attaque violente de l'ennemi.

Sous-lieutenant de réserve TROUILLOT, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : n'a cessé de montrer en maintes circonstances les plus brillantes qualités de bravoure et d'énergie.

A entrainé sa section le 17 décembre à l'assaut des tranchées ennemis et a été frappé mortellement d'une balle à la tête le lendemain, au moment où il se préparait de nouveau à donner l'assaut.

Sous-lieutenant de réserve VIOCIOT, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un courage indomptable. Le 18 décembre, a fait preuve de beaucoup de hardiesse dans son commandement d'une section de mitrailleuses. A fait une reconnaissance jusqu'à 80 mètres des tranchées ennemis; a été blessé au cours de cette reconnaissance. Ayant déjà été blessé, le 30 août, et, malgré sa blessure, avait conservé son commandement.

Sous-lieutenant FOULON, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'allant et d'autorité, le 17 décembre, à l'assaut des tranchées allemandes. Le 20 décembre, s'est porté avec un courage exceptionnel à l'assaut de nouvelles tranchées. Arrêté avec ses hommes à 20 mètres de l'ennemi, a continué à combattre avec eux jusqu'à la mort.

Sous-lieutenant de réserve SANGUET, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 20 août en défendant un passage contre un effectif très supérieur, a conservé son commandement et a arrêté l'ennemi pendant plusieurs heures. Blessé le 10 septembre aux côtés du général Barbede est revenu aussitôt guéri. A commandé une compagnie à la défense des tranchées prises la veille à l'ennemi. Blessé en repoussant l'ennemi, le 18 décembre.

Adjudant POTIER, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brillante conduite au feu. Blessé au cours d'un combat. Tué le 20 décembre, à l'assaut des tranchées ennemis.

Sergent PROST, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en essayant de ramener son sous-lieutenant tombé à 10 mètres de l'ennemi.

Chasseur SEGUIN, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé mortellement en détruisant des fils de fer sous le feu des mitrailleuses.

Lieutenant GROS, 17<sup>e</sup> d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, a fait preuve, depuis le début de la campagne, de beaucoup de compétence et d'énergie. Tué à la tête de sa section le 18 décembre.

Lieutenant PINGENET, 17<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, depuis

ler aux terrassements, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Soldat CHATENAY, 21<sup>e</sup> d'infanterie : tué le 23 décembre en allant porter secours spontanément à un blessé d'une autre compagnie sous le feu de l'ennemi.

Soldat BACOT, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 18 décembre, étant agent de liaison à la section de mitrailleuses, s'est conduit très bravement pendant une contre-attaque de l'ennemi. A été blessé.

Soldat GALIPEAU, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 décembre, a été blessé d'un éclat d'obus à la tête pendant l'organisation d'une première ligne de tranchées, a refusé de retourner en arrière pour se faire panser et a continué son travail pendant deux jours.

Sous-lieutenant VINTEL, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 20 décembre, à l'attaque des tranchées ennemis, a entraîné sa compagnie avec une énergie remarquable, sous un feu violent. A conservé son commandement malgré une blessure à la main.

Sergent-major FAVRET, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 décembre, à l'attaque des tranchées ennemis, a brillamment conduit sa section à une attaque de nuit et a été grièvement blessé.

Sergent VAILLARD, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 décembre, à l'attaque des tranchées ennemis, a bravement entraîné ses hommes à l'attaque. A été tué.

Sergents BOURGEOIS et CHAVAUDREY, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 décembre, à l'attaque des tranchées ennemis, ont brillamment conduit leur section à une attaque de nuit et ont été grièvement blessés.

Sergent GUICHARD, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 20 décembre, à l'attaque des tranchées allemandes, a été tué en se portant courageusement en avant avec sa section.

Caporal MASSU, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 décembre, à l'attaque des tranchées ennemis, a entraîné brillamment son escouade dans une charge à la baïonnette où il a été blessé.

Soldat DESROCHES, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 décembre, à l'attaque des tranchées ennemis, chargé de transmettre un ordre, a été blessé grièvement. A accompli sa mission : est mort des suites de ses blessures.

Soldat PETIT, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 20 décembre, à l'attaque des tranchées ennemis, a continué le combat, faisant preuve d'une grande énergie, malgré trois blessures dont deux assez graves.

Caporal CLERGET, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : commandant un petit poste dans la nuit du 22 au 23 décembre, a voulu reconnaître personnellement l'emplacement des sentinelles allemandes. Blessé à la tête au cours de sa patrouille, a prié instantanément son commandant de compagnie de le laisser au commandement de son poste, et ne s'est dirigé sur le poste de secours que sur l'ordre de cet officier.

Maréchal des logis MANCEAU, 59<sup>e</sup> d'artillerie : employé comme observateur avant et pendant les opérations du 17 au 20 décembre, a montré beaucoup de hardiesse et d'habileté technique dans l'étude du terrain et de l'observation du tir, avant les attaques et pendant leur exécution. En particulier le 17, a pu faire diriger le tir de sa batterie sur les tranchées ennemis non seulement pendant la préparation mais encore pendant la première partie de la marche du 1<sup>er</sup> bataillon sur les tranchées, ce qui a certainement facilité la progression de ce bataillon. Le 20 décembre, chargé d'observer les effets du tir dans des conditions que la proximité de l'ennemi (80 mètres de nous) rendait délicates, a permis d'obtenir le maximum d'effet pouvant être réalisé.

Sergent BRUN-GAILLAND, 11<sup>e</sup> génie : évacué au cours de la campagne comme sergent-major à la compagnie 212, a rendu ses galons pour revenir sur le front comme sergent à la compagnie 211. A profité de son ancienneté pour demander et obtenir le plus honneur de commander l'équipe chargée de couper un réseau de fils de fer en présence de l'ennemi. A été tué le 17 décembre à la tête de son équipe.

Sapeur mineur VIALA, 11<sup>e</sup> génie : a été blessé en marchant comme volontaire en tête d'une colonne d'assaut pour couper des réseaux de fils de fer, le 18 décembre.

Adjudant chef FAURE, 11<sup>e</sup> génie : blessé le 21 décembre à huit heures par un éclat d'obus, a continué après pansement sommaire

à diriger son chantier jusqu'à la relève normale à 17 heures.

Capitaine CARBONNIER, 59<sup>e</sup> d'artillerie : commandant de batterie, possédant de très belles qualités militaires dont il a fait preuve, notamment le 10 et le 21 août, où il a été grièvement blessé à son poste d'observation. Dès sa sortie de convalescence, est venu reprendre le commandement de sa batterie et continue à se distinguer par son courage, son entraînement et son habileté professionnelle.

Clairon LEBLANC, génie, compagnie 211 : le 17 décembre, est parti comme volontaire avec quelques chasseurs du 21<sup>e</sup> bataillon, de chasseurs à pied pour aller faire une brèche à la cisaillée dans les fils de fer ennemis. Ses camarades ayant été mis hors de combat, est revenu en rapportant l'un d'eux blessé.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Chef de bataillon DEVIN, 4<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a su, par son exemple et sa valeur personnelle, donner à son bataillon les plus belles qualités militaires. A été grièvement blessé le 22 décembre au cours d'une reconnaissance. A été amputé.

Lieutenant TRIGANO, 6<sup>e</sup> zouaves de marine : a été blessé très grièvement le 13 octobre en reconnaissant le cheminement de sa section, sous un feu intense d'artillerie et d'infanterie. Paralysé d'une jambe.

Chef de bataillon BENOIST, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie en portant en avant les unités sous ses ordres, devant un village fortement occupé par l'ennemi et en faisant creuser des tranchées à 200 mètres de la ligne. A été atteint de plusieurs blessures au moment de la reprise de l'attaque.

Capitaine GERMAIN, état-major d'une armée : a rendu les plus grands services par les qualités de travail qu'il a montrées et dans l'accomplissement de missions délicates et souvent dangereuses.

Chef de bataillon RICHARD, 4<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 22 août, a rejoint, le 2 septembre, incomplètement guéri. Blessé à nouveau deux fois, le 4 octobre, ne s'est retiré que sur l'ordre du chef de corps ; a eu la cuisse fracturée d'un éclat d'obus pendant qu'il se rendait au poste de secours.

Lieutenant de réserve LE MASSON, 47<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 29 août, est revenu le 18 septembre commander à nouveau sa section. Le 1<sup>er</sup> octobre est resté un des derniers sur le champ de bataille ; pris dans les lignes allemandes, s'est échappé en trouvant moyen de grouper sous ses ordres plusieurs blessés. Blessé à nouveau le 6 octobre est revenu prendre sa place au régiment.

Sous-lieutenant ULRICH, 7<sup>e</sup> d'artillerie : le 17 septembre, a occupé une position non défilée pour pouvoir appuyer l'infanterie dans un moment critique. A été grièvement blessé. Quoique blessé, a continué à diriger sa section qui a subi des pertes importantes.

Lieutenant de réserve BELLON, 14<sup>e</sup> d'infanterie : le 2 janvier, étant aux tranchées de première ligne et faisant une reconnaissance à la vue sur les sapes allemandes pour lancer des pétards de mélinite, a été blessé grièvement à la tête par une balle qui avait perforé le bouclier derrière lequel il s'abritait. Blessé à neuf heures, n'en a pas rendu compte et a défendu à ses subordonnés d'informer téléphoniquement son chef de bataillon. Avait déjà été blessé grièvement et avait rejoint après guérison.

Sous-lieutenant LAUDET, 27<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 11 décembre, a poussé en avant, sous un feu des plus violents, des soldats de sa compagnie. A tenu pendant douze heures dans une tranchée prise à l'ennemi sous une grêle de bombes. Né s'est replié que sur l'ordre de ses chefs après avoir été blessé et avoir subi des pertes importantes.

Sous-lieutenant SOITOUT, 27<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué en plusieurs circonstances par un courage et un sang-froid à toute épreuve.

Le 11 décembre, a montré en outre la plus grande bravoure en entraînant ses hommes à l'attaque d'une tranchée ennemie.

Sapeur mineur VIALA, 11<sup>e</sup> génie : a été blessé en marchant comme volontaire en tête d'une colonne d'assaut pour couper des réseaux de fils de fer, le 18 décembre.

Adjudant chef FAURE, 11<sup>e</sup> génie : blessé le 21 décembre à huit heures par un éclat d'obus, a continué après pansement sommaire

à mandat une colonne d'attaque pendant les journées des 7, 8, 9, 10 décembre, a fait preuve d'une vigueur de commandement, d'une énergie et d'une bravoure des plus remarquables. Entrainant ses hommes par son exemple, sous un feu des plus violents, a contribué largement par son influence personnelle au succès des attaques.

Sous-lieutenant DE LAVAUX, 12<sup>e</sup> dragons : a fait preuve en plusieurs circonstances de grande hardiesse, d'énergie et du plus grand sang-froid, notamment le 15 septembre, où, très grièvement blessé, il ne voulut recevoir des soins qu'après avoir dicté son compte rendu et donné des ordres pour la continuation de sa mission.

Sous-lieutenant SCHMIDT, 16<sup>e</sup> d'infanterie : s'est particulièrement distingué le 11 septembre. Blessé au bras après avoir enlevé brillamment sa section à l'attaque, s'était rendu à l'arrière pour se faire panser, lorsqu'il apprit que le commandant de la compagnie venait d'être mis hors de combat. Se sachant le seul officier restant et n'écouter que son courage, il regagna en hâte sa compagnie malgré sa blessure et en prit le commandement. Blessé ensuite grièvement à la jambe, dut subir l'amputation.

Capitaine PAYCHENS, 8<sup>e</sup> zouaves : blessé grièvement au combat du 8 septembre. Blessé de nouveau le 23 décembre à la tête de sa compagnie, est resté au feu, se contentant de rendre compte à son chef de bataillon en écrivant : « La situation est grave : je reste ; je vous prie de m'envoyer quelqu'un pour me panser. »

Lieutenant DE PENFENTENIO DE CHEFFONTAINES, 9<sup>e</sup> dragons : a entraîné son escadron à l'assaut d'un village, le 27 décembre, l'y a maintenu, malgré une contre-attaque de l'infanterie ennemie et un feu violent d'artillerie. A demandé qu'un sous-lieutenant soit proposé pour avoir la croix avant lui, faisant preuve dans cette circonstance d'un désintéressement et d'une générosité exemplaires.

Capitaine GIBERT, 9<sup>e</sup> dragons : pendant deux jours et deux nuits, a maintenu sans défaillance son escadron dans les tranchées sous le feu ininterrompu de l'artillerie ennemie et a permis de repousser plusieurs contre-attaques ennemis.

Sous-lieutenant L'ELLOT, 29<sup>e</sup> d'artillerie : détaché depuis cinq semaines en première ligne comme observateur d'artillerie à l'escadre R 27, depuis le 21 octobre. A fait preuve d'une activité remarquable et de grandes qualités d'observateur. A rapporté de nombreux renseignements et a réglé une grande partie des tirs d'artillerie du corps d'armée. Le 20 décembre, pendant un réglage de tir, a fait une chute de 700 mètres à 400 mètres par glissade sur l'aile et a continué malgré cet incident, les deux réglages qu'il avait commencés, faisant ainsi preuve d'une volonté opiniâtre d'accomplir sa mission.

Sous-lieutenant DOUHAIRIE, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : déjà blessé le 4 octobre, est revenu sur le front à peine guéri ; a été blessé le 27 décembre au moment où il entraînait sa section sur les tranchées ennemis. A fait preuve de belles qualités de commandement et d'une remarquable bravoure pendant toute la campagne.

Capitaine BARBAT DE CLOSEL, 7<sup>e</sup> zouaves de marche : a su entraîner ses hommes au cours d'un coup de main contre une tête de sape allemande, et a été blessé le lendemain en réorganisant la tranchée bouleversée par l'explosion du fourneau de mine.

Sergent GERARDIN, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est signalé la 2, le 5, le 6 septembre. Blessé gravement le 6 septembre en donnant l'assaut avec sa section.

Adjudant AYARD, chasseurs indigènes :

blessé grièvement à la jambe droite en entraînant sa section sous le feu des mitrailleuses, le 9 septembre. Grièvement blessé le 11, en enlevant avec sa section une tranchée.

Chef de bataillon CANASL, chasseurs indigènes : brave, dévoué, donnant toujours l'exemple. Blessé deux fois le 6 septembre, a fait preuve d'un beau courage.

Sergent SEIGNON, chasseurs indigènes : s'est signalé la 2, le 5, le 6 septembre. Blessé gravement le 6 septembre en donnant l'assaut avec sa section.

Adjudant VILLENEUVE, 19<sup>e</sup> d'artillerie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par son entraînement, sa bravoure et son imprévisibilité.

Maréchal des logis TERZY, 6<sup>e</sup> hussards : a été grièvement blessé au cours d'une mission où il a déployé, à la tête de son peloton de cavalerie, la plus grande énergie et fait preuve de sang-froid et d'intégrité.

Brigadier BATAILLE, 6<sup>e</sup> hussards : a fait preuve de la plus grande bravoure et des plus belles qualités militaires au cours du combat du 22 septembre, dans un service d'agent de liaison. Envoyé en reconnaissance, est tombé blessé d'une balle à la cuisse et frappé d'une contusion à la poitrine, son cheval tué sous lui ; a dit au hussard qui l'accompagnait et qui voulait le ramener sur son cheval : « Laisse-moi et va reassembler le colonel ». A pu être relevé et ramené ensuite par les brancardiers.

Soldat VIVIES, 40<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de

l'attaque de nuit du 20 septembre, tous les gradés étaient tombés, a levé sa section à la entrainant sur la ligne ennemie, puis a donné depuis plus de quatre mois un continu exemple.

Chef de bataillon de réserve MAITRE, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 14 septembre et ayant rejoint récemment le bataillon, a de nouveau montré un esprit offensif remarquable, le 27 décembre, en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée allemande, sans arrêt, sur un espace de 400 mètres, pénétrant le premier dans l'ouvrage allemand où il reçut une blessure à l'aïne d'un coup de fusil tué à bout portant.

Chef de bataillon DIDELOT, 7<sup>e</sup> territorial : s'est distingué par sa bravoure et par son endurance pendant treize jours de tranchée. Blessé une première fois le 10 novembre, a conservé le commandement de sa compagnie et n'a consenti à se laisser enlever du terrain du combat que lorsqu'il a eu la certitude que sa compagnie, qui avait éprouvé des pertes sérieuses, était à l'abri d'une contre-attaque.

Chef de bataillon VIDAL, 17<sup>e</sup> d'infanterie : commanda une compagnie depuis le début de la campagne. A donné de telles preuves de sa hardiesse et de son sens militaire, que sa compagnie était toujours choisie pour les missions les plus difficiles. Blessé une première fois, a été de nouveau très grièvement blessé à la tête en faisant des observations sur la première ligne de ses tranchées.

Sous-lieutenant RIDOU, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 27 décembre, a entraîné ses hommes à l'attaque des tranchées ennemis avec le plus brillant courage. Blessé au début de l'action, a continué à mener l'attaque sous son commandement jusqu'à la fin de la journée et n'a consenti à se laisser enlever du terrain du combat que lorsqu'il a eu la certitude que sa compagnie, qui avait éprouvé des pertes sérieuses, était à l'abri d'une contre-attaque.

Chef de bataillon BOUQUET, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : dans la nuit du 24 au 25 décembre, à la première nouvelle de l'attaque ennemie, s'est porté rapidement sur les lieux, a pris la direction des compagnies de réserve mises à sa disposition, coordonné leur action et a contribué par son intervention à faire échouer la contre-attaque ennemie et à reprendre la tranchée envahie. Depuis le début de la campagne, s'est affirmé un chef résolu, énergique, plein de bravoure et d'allant.

Chef de bataillon SITTLER, 13<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises en exécutant des reconnaissances périlleuses et il a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A entraîné sa section le 30 décembre à l'attaque d'un retranchement allemand avec six chasseurs, dont trois blessés, a progressé de 150 mètres et a marqué le terrain conquis, en y creusant une tranchée. N'a rejoint la ligne qu'à la nuit.

Chef de bataillon ROSWAG, 59<sup>e</sup> d'artillerie : remplit les fonctions d'observateur d'artillerie à l'escadre R 27, depuis le 21 octobre. A fait preuve d'une activité remarquable et de grandes qualités d'observateur. A rapporté de nombreux renseignements et a réglé une grande partie des tirs d'artillerie du corps d'armée. Le 20 décembre, pendant un réglage de tir, a fait une chute de 700 mètres à 400 mètres par glissade sur l'aile et a continué malgré cet incident, les deux réglages qu'il avait commencés, faisant ainsi preuve d'une volonté opiniâtre d'accomplir sa mission.

Chef de bataillon DOUHAIRIE, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : depuis le début de la campagne. Commanda une compagnie depuis près de deux mois avec une intelligence et une fermeté remarquables. Dans la nuit du 24 au 25 décembre, son attitude, sa décision, l'appui qu'il a spontanément apporté à la compagnie la plus menacée ont contribué à nous assurer le succès contre une violente attaque ennemie.

Chef de bataillon FONTAINE, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a participé avec vigueur à une attaque de nuit au cours de laquelle sa section a envahi des tranchées allemandes ; fermé ensuite par l'ennemi, a maintenu sa section sous des feux croisés pendant plusieurs heures, puis s'est ouvert un passage avec quelques hommes résolus, après avoir épousé ses manœuvres.

Adjudant LACOMBE, 12<sup>e</sup> d'infanterie : donne depuis le début l'exemple du courage et du dévouement. S'est particulièrement fait remarquer au cours de l'exécution de travaux de mine, en sachant maintenir sous les bombes et inspirer confiance aux hommes de sa section particulièrement men

**Tambour-major GRAB**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : s'est signalé par son énergie et son entrain depuis le commencement de la campagne. A donné un bel exemple de bravoure et de crânerie bien française en distribuant sous le feu, aux soldats qui l'entouraient, un sac de dragées pour célébrer le baptême du feu.

**Maréchal des logis SOUMILLE**, 55<sup>e</sup> d'artillerie : le 16 septembre, un grand nombre d'obus tombant sur les échelons, a fait preuve de décision et d'énergie en enrayant un commencement de panique et en revenant seul, à plusieurs reprises, atteler lui-même, sous le feu de l'ennemi, des voitures abandonnées.

**Adjudant SARLANDIE DES RIEUX**, 112<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, sous le feu, de brillantes qualités militaires. A contribué, par son sang-froid, à maintenir l'ordre et le calme dans son unité.

**Soldat PAQUELET**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois, est revenu sur le front et s'est offert pour faire partie des groupes francs. Quoique légèrement blessé une deuxième fois, n'a pas quitté son poste. N'a pas hésité, le 19 novembre, à se porter, sous les balles, au secours d'un de ses camarades blessé. Est resté exposé au feu de l'ennemi, et a été blessé une troisième fois très grièvement au ventre.

**Maréchal des logis LEROY**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : blessé le 25 octobre par un obus de gros calibre qui tua trois servants et en blessa deux, est resté dans la batterie, prodiguant des soins aux blessés et donnant à tous l'exemple du dévouement le plus absolu.

**Sergent DEDIEU**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : a exécuté volontairement une reconnaissance excessivement périlleuse sur le front et sous le feu des tranchées ennemis dans la nuit du 25 au 26 novembre, pour aller planter à 50 mètres de la ligne ennemie un fanion destiné au repérage du tir de l'artillerie lourde.

**Soldat DUBOIS**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : a exécuté volontairement une reconnaissance excessivement périlleuse sur le front et sous le feu des tranchées ennemis, dans la nuit du 25 au 26 novembre, pour aller planter, à 50 mètres de la ligne ennemie, un fanion destiné au repérage du tir de l'artillerie lourde.

**Sergent LAVEDAN**, 212<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au bras a fait preuve d'une grande énergie en continuant à entraîner ses hommes à l'attaque d'un village sous un feu violent d'infanterie, et ne s'est retiré qu'après l'occupation de ce village et sur l'ordre de son capitaine.

**Sergent CARRE**, 2<sup>e</sup> génie : le 30 novembre, a été enterré par suite de l'explosion d'un fourneau de mine allemand ; à peine dégagé, sous le feu de l'ennemi logé dans l'entonnoir, s'est dévoué pour dégager le sapeur enseveli en même temps que lui.

**Sapeur VEDIE**, 1<sup>r</sup> génie : a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, une première fois en se portant en avant de nos tranchées et en allant tuer une sentinelle ennemie et tout récemment, le 28 novembre, en allant avec un officier couper les fils de l'ennemi, en aidant à relever cet officier mortellement blessé et en restant seul en arrière pour surveiller le repli des autres hommes.

**Adjudant HUOT**, 62<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande énergie en se défendant pendant toute une journée dans une tranchée entourée par les Allemands. Blessé très grièvement le lendemain.

**Sergent GARRE**, 9<sup>e</sup> génie : n'a cessé depuis le début de la guerre de rendre les meilleurs services. A accompli déjà plusieurs actes de courage. Dans la nuit du 3-4 décembre 1914, est allé, accompagné seulement de deux sapeurs non armés, faire sauter une passerelle que gardaient deux sentinelles et un poste ennemis.

**Sergent DECRET**, 147<sup>e</sup> d'infanterie : le 29 novembre étant chargé d'une contre-attaque pour reprendre une tranchée où l'ennemi s'était installé à la faveur d'une explosion de mine, a fait à plat ventre la reconnaissance nécessaire du point d'attaque, a dirigé l'assaut à la baïonnette et a repris la tranchée en infligeant à l'ennemi 7 morts restés sur place ; a rapporté 15 fusils. A été blessé par brûlure au visage provenant d'éclat de bombe.

**Sergent LE BRIS**, 6<sup>e</sup> génie : le 4 décembre, a effectué des mises de feu périlleuses et a permis de faire sauter une mine formant camouflet sur les rameaux ennemis, ce qui a sauvé les défenseurs d'une tranchée que l'ennem

allait faire sauter. A affronté les plus grands dangers puisqu'à côté il entendait les mineurs allemands chargeant les fourneaux.

**Soldat FAVRAUD**, 107<sup>e</sup> d'infanterie : parti à l'assaut d'une position fortement défendue, s'est heurté aux défenses accessoires à 20 mètres des tranchées ennemis ; s'est couché dans un trou d'obus, d'où il a continué à surveiller l'ennemi ; a prévenu son capitaine couché non loin de lui du danger qui le menaçait et a tué un Allemand qui s'acharnait à tirer sur cet officier.

**Caporal FUSILIER**, 272<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné ses camarades en sautant le premier avec la plus grande bravoure, hors du parapet qui le couvrait dans les entonnoirs produits par l'explosion de fourneaux de mine, à quelques mètres de l'ennemi, ce qui a permis de tenir les amorces d'une nouvelle tranchée.

**Sergent TOURNEL**, 107<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une position formidablement défendue ; blessé à la face, a continué à entraîner sa section et ne s'est arrêté que lorsqu'il a été atteint de deux autres coups de feu.

**Soldat BRIGOUT**, 107<sup>e</sup> d'infanterie : parti à l'assaut d'une position fortement défendue a sauté dans les tranchées ennemis, a tué deux Allemands qui lui faisaient face, puis se tenant seul est revenu à quelques mètres en arrière dans un trou d'obus où il est resté jusqu'à la nuit ; a été blessé à la cuisse.

**Adjudant MASCLAC**, 2<sup>e</sup> génie : en tête de sape, au moment où les travaux d'attaque étaient soumis à un violent bombardement, a dégagé et sauvé un soldat enseveli vivant par une explosion, a rapporté les corps de deux officiers qui venaient d'être tués, et, maintenant par son exemple et son héroïque attitude le courage de tous ses hommes, a assuré la continuation du travail.

**Adjudant LIEBSCHUTZ**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours de l'attaque de nuit le 4 décembre, s'est emparé à la baïonnette avec sa section d'une tranchée ennemie ; ayant essuyé à bout portant un coup de revolver d'un officier allemand, lui a brûlé la cervelle. Agé de dix-neuf ans, a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage en toutes circonstances.

**Sergent BIET**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au combat de nuit le 4 décembre, après l'enlèvement à la baïonnette des tranchées ennemis, a maintenu sa demi-section sur le terrain conquis malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie qui a mis hors de combat la moitié de son effectif. Le lendemain, 5 décembre, a été sous le feu de l'ennemi reconnaître seul une tranchée ennemie. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un courage remarquable.

**Sergent BROUTIN**, 10<sup>e</sup> génie : a entraîné à l'attaque ses sapeurs avec un courage admirable, a sauté le premier dans une tranchée ennemie, en a organisé immédiatement la défense en prenant le commandement des hommes se trouvant dans la tranchée, sapeurs, mineurs et chasseurs appartenant à plusieurs compagnies. A repris ensuite le commandement de son équipe de travailleurs et a contribué à la défense et à l'organisation des tranchées prises à l'ennemi.

**Soldat VON KANEL**, 272<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué le 5 décembre en avant des tranchées de sa compagnie. A la suite de l'explosion d'un fourneau de mine pratiquée par le génie, a franchi avec une grande intrépidité le parapet et est arrivé premier sur l'emplacement de l'entonnoir où il avait reçu mission de se porter avec d'autres soldats d'élite dans le but de construire une nouvelle tranchée.

**Soldat ANNOTZ**, 49<sup>e</sup> d'infanterie : blessé très grièvement le 17 novembre aux tranchées (amputation de la jambe droite).

**Légionnaire YACOUBIAN**, 2<sup>e</sup> étranger : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Très bon soldat, très bonne manière de servir, a été très grièvement blessé, et à dû être amputé de la jambe droite.

**Brigadier GALLON**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : observateur et éclaireur d'objectifs d'une bravoure et d'un coup d'œil remarquables. A été grièvement blessé.

**Sergent AUBRY**, aviateur : très grièvement blessé dans une chute d'aéroplane, a fait preuve d'un courage exceptionnel.

**Soldat HOUSSIN**, 77<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison de son commandant de compagnie, donne des preuves de bravoure constante,

notamment dans l'attaque du 14 décembre, au moment où sa compagnie s'était emparée d'une tranchée, est allé à plusieurs reprises à courte distance de l'ennemi sous une pluie de balles et d'obus allemands, porter les demandes de renforts et de munitions qui ont permis à son unité de se maintenir sur le terrain conquis.

**Maréchal des logis DE CASSAIGNAU DE SAINT-FELIX**, 9<sup>e</sup> chasseurs : le 25 août, au cours d'une reconnaissance, a montré une intrépidité admirable et, entouré par les Allemands, s'est défendu bravement jusqu'à ce qu'il tombe criblé de coups. Blessé, a dû subir l'amputation de la cuisse droite au tiers supérieur à partir de la hanche.

**Caporal LOUBERY**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : faisant partie d'une patrouille de nuit dont le chef venait d'être mortellement atteint, a confié celui-ci à deux de ses hommes, a continué à marcher de l'avant sous un feu violent de mosqueterie, est allé déposer des placards et des journaux sur les fils de fer des tranchées allemandes et est ensuite rentré dans nos tranchées en faisant rapporter par sa patrouille le corps de son chef.

**Sergent OTTAVI**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 28 au 29 novembre, ayant le commandement d'un groupe franc, chargé de protéger la construction d'une tranchée, a montré le plus grand courage en se portant seul, en avant, pour montrer à ses hommes qu'il n'y avait pas de danger. Accueilli à coups de fusil, a maintenu sa troupe en place, grièvement blessé par une balle qui lui a traversé les deux joues, n'a pas quitté son commandement et a ainsi permis d'achever et d'occuper la tranchée ; ne s'est fait conduire à l'ambulance qu'après avoir rendu compte par écrit de l'accomplissement de sa mission, sa blessure l'ayant mis dans l'impossibilité de parler.

**Adjudant ARGOUGES**, aviateur : s'est distingué depuis le début de la guerre par son audace et son énergie, au cours de nombreuses reconnaissances au dessus de l'ennemi. A eu plusieurs fois son avion atteint par des projectiles.

**Sergent GENEVRAIS**, 45<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus grand courage en allant, seul, incendier d'abord, détruire complètement ensuite, au moyen de pétards de mélinitre, une meule qui masquait aux vues de sa tranchée les travaux d'approche de l'ennemi. A été depuis son arrivée au corps un exemple constant de courage et d'énergie.

**Brancardier DAUVET**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé à la cuisse, le 19 novembre, en relevant sous le feu intense de l'infanterie ennemie un camarade atteint. A accueilli sa blessure par ce simple mot "merci" et n'a voulu être enlevé qu'après le camarade auquel son dévouement sauva la vie.

**Caporal SORET**, 45<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : atteint de cinq balles en défendant une tranchée, le 22 novembre 1914, n'en a pas moins continué à se battre, exemple de courage pour ses camarades et n'a voulu être évacué qu'après le combat.

**Sergent GUIDOUX**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé le 28 août, a demandé à peine guéri, à revenir sur le front où il se fait remarquer de nouveau par son entrain et sa bravoure.

**Caporal PEYROUS**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé une première fois, est revenu sur le front à peine guéri et a été de nouveau blessé le 15 octobre. A montré le plus bel entrain et la plus grande bravoure.

**Adjudant BOUTILLOT**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve, depuis son arrivée au corps, du plus grand courage. Blessé à la tête le 20 novembre, ne voulut pas être évacué et n'abandonna son commandement que sur l'ordre de son capitaine.

**Soldat SCHNEIDER**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : connaissant l'importance qu'il y avait pour nous à faire des prisonniers, s'est offert spontanément pour aller chercher un blessé ennemi tombé à 100 mètres des tranchées allemandes et a été grièvement blessé en accomplissant cette mission (20 novembre).

**Cavalier MOHAMED BEN AHMED KOUAIB**, 4<sup>e</sup> spahis : a fait preuve du plus grand courage en refusant de quitter la tranchée malgré deux blessures ; ne s'est retiré qu'avec ses camarades.